

UNIVERSITE DE NANTES

ANNEE : 2006/2007

U.F.R DE LANGUES - CENTRE INTERNATIONAL DE LANGUES  
LEA

SESSION I- 1er semestre

DIPLOME : CYCLE MASTER : NIVEAU I

UNITE D'ENSEIGNEMENT CONCERNEE :

INTITULE DE L'EPREUVE : \_\_\_ Traduction A et B ; espagnol

EPREUVE POUR : DA - DA& ASSIDUS (rayer la mention inutile)

DOCUMENTS AUTORISES :

NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE : Françoise Garnier

OBSERVATION DU PROFESSEUR :

DATE : 3/01/ 2007

HEURE : 13h30

SALLE : CIL 442

DUREE : 4 h

## Una globalización de la leche

La globalización está llamando a la puerta del sector lácteo, aún muy disperso. La luz verde de las autoridades comunitarias a los mayores grandes grupos mundiales con presencia en el sector Nestlé y Lactalis para la creación de un grupo conjunto que asumirá la producción y comercialización de sus respectivos productos frescos y operará en nueve países es una buena muestra de ello.

El sector de la leche en España mantiene una situación de dispersión con muchos pequeños grupos operando y sin que se haya producido, como ha ocurrido en otros sectores, una situación de concentración empresarial. El panorama, sin embargo, empieza a cambiar.

"Ésta es una de las consecuencias directas más inmediatas del proceso de globalización que se está produciendo actualmente en el mundo y concretamente en el sector agroalimentario", señala Roberto Moré, consejero delegado de Lactalis Ibérica. "Con esta operación, ambas partes ganaremos en competitividad al poder estar presentes y con mayor fuerza en nuevos mercados".

Lactalis Nestlé Produits Frais agrupará al conjunto de los productos, marcas y fábricas de ambas compañías. Para la construcción de la nueva sociedad, cada una de las partes aporta centros de producción. En España, Lactalis no aporta ninguna planta, mientras Nestlé pasa al nuevo grupo las fábricas de Viladecans (Cataluña) y la de Guadalajara, que está dedicada a la producción de yogures, helados y postres lácteos.

Las autoridades comunitarias no dieron inicialmente luz verde al proceso para la constitución del nuevo grupo por la entrada en la operación de la firma italiana Mio, propiedad de Nestlé en el sector del queso. A la vista de esta postura, ambas multinacionales acordaron adaptar la nueva sociedad a las exigencias comunitarias con la venta de la firma española de queso Flor de Esgueva. La propiedad de esta compañía pasará de las manos de Nestlé a las del grupo Lactalis, que en España opera solamente en el sector del queso con productos importados de su matriz en Francia.

Flor de Esgueva no es un queso con denominación de origen, pero se trata de un producto con personalidad propia, un punto de referencia en el segmento de los quesos puros curados de leche de oveja. La fábrica de queso no se consideraba como una actividad estratégica en el seno del grupo Nestlé. Sin embargo, sí es de interés para los responsables de Lactalis Ibérica en cuanto viene a complementar en España y en los demás países su actual oferta de quesos. Su entrada en el nuevo grupo va a suponer un fuerte impulso a la actividad de la empresa quesera. Al ubicarse en una zona con importante producción de leche

de oveja, se considera muy factible el incrementar los niveles de aprovisionamiento, basado hoy en ganaderas individuales y cooperativas casi históricas en sus entregas. En la parte comercial, será posible colocar el queso español en 140 países.

VIDAL MATÉ  
El País- 22-10-2006

## La fièvre du soja

Le phénomène a pris une telle ampleur en Amérique du Sud qu'il a été baptisé la 'sojatisation'. C'est une dépendance de plus en plus étroite de la production agricole, du travail rural et des rentrées de devises à une monoculture, celle du soja. Quatre pays sont au coeur de cette mutation engagée il y a moins d'une décennie : le Brésil et l'Argentine, et, plus récemment, le Paraguay et la Bolivie. Les superficies cultivées en soja s'y étendent en moyenne de 17% par an depuis 5 ans, mises en oeuvre par de grands propriétaires terriens. Ceux-ci procèdent à une réforme agraire à rebours, chassant les petits propriétaires et dépeuplant des zones entières.

Le moteur de cette fièvre ? La consommation mondiale de soja. Le soja est devenu un aliment de choix de l'alimentation animale et a contribué à la forte augmentation de la productivité des éleveurs. La consommation de viande augmente de plus de 2% par an. C'est dans les pays industrialisés qu'elle est la plus élevée (avec 120 kilos par personne et par an, les Etats-Unis viennent en tête du palmarès), mais la demande y est restée stable depuis une décennie.

Pays d'origine du soja, la Chine en est un producteur traditionnel, mais par manque de terres arables, le pays est devenu importateur depuis 1995. Il devrait rapidement dépasser l'Union Européenne, premier importateur mondial actuellement. Bien que l'Union ne manque pas d'espace, son déficit est très important. Sa faible production tient aux conditions dans lesquelles la politique agricole commune a été mise en place, au début des années 60. En contrepartie du droit de protéger son secteur céréalière par des taxes douanières élevées, la Communauté Européenne avait concédé aux Etats-Unis une exemption des droits sur les importations de soja, produit dont ils étaient le très hégémonique producteur à l'époque. Cette situation a empêché que se développe en Europe une filière digne de ce nom.

La première brèche dans la domination du marché par les Etats-Unis est intervenue au début des années 70, quand le pays, devant des récoltes catastrophiques, a ordonné que soient suspendues les exportations. Le Brésil et l'Argentine en profitèrent alors pour prendre pied sur le marché européen. Et l'abandon des farines animales, à la suite de la crise de la vache folle, a encore renforcé la tendance.

L'immense potentiel du soja sur le continent latino-américain est largement exploité par les multinationales étrangères de l'agro-industrie. Au Brésil, Cargill, Bunge et Dreyfus contrôlent les deux tiers de la commercialisation du soja. Ajoutons Monsanto, qui est en train d'imposer sa variété de soja transgénique au dernier maillon rétif du continent. Ces opérateurs qui ne courent aucun risque puisqu'ils ne possèdent pas de terres jouent le rôle de « banquiers verts » : ils avancent semences, engrais et pesticides à des agriculteurs souvent sous-capitalisés, et attendent tranquillement que ceux-ci leur livrent une quantité de soja convenue à l'avance, que la récolte soit bonne ou mauvaise.

Alternatives économiques . Septembre 2006